

Regarder la guerre

Regarder n'est pas recevoir mais ordonner le visible,
organiser l'expérience.

Régis Debray, *Vie et mort de l'image.*
Une histoire du regard en Occident.

Nous avons voulu croire que la guerre s'était absente, qu'elle avait été comme mise entre parenthèses, guerre froide à l'ombre des armes nucléaires, sur lesquelles durant près de cinquante ans l'équilibre de la terreur a reposé. Ce temps-là, du ni guerre ni paix, est bien révolu. Depuis la chute du mur de Berlin, nous sommes entrés dans un nouveau temps historique où la guerre est là et bien là. L'Europe ne peut plus faire comme si tout cela ne la concernait pas, elle ne peut plus détourner son regard et laisser les conflits guerriers se dérouler en dehors d'elle, en Asie, en Afrique ou en Amérique latine.

La guerre est de retour et il nous faut apprendre à bien la regarder en face.

Guerre du Golfe, en 1990-1991, d'une coalition internationale contre l'Irak, et plus seulement guerre mise à distance et déléguée à l'Irak de Saddam Hussein pour "contenir" alors l'Iran de la révolution islamique-; guerre dans les Balkans, en Bosnie puis au Kosovo-; processus de paix qui se retourne en processus de guerre israélo-palestinien-; sans parler de la guerre civile en Algérie qui a fait près de cent cinquante mille morts à une heure d'avion de Marseille, et de la possible nouvelle guerre contre l'Irak, à l'instigation de l'Amérique de George W.-Bush.

C'est dans ce contexte et dans cette actualité de la guerre que nous avons voulu, à travers ce dos-

sier de La pensée de midi, nous donner les moyens d'apprendre à la regarder.

Paul Virilio, cet "enfant de la guerre", comme il le souligne dans l'entretien qui ouvre ce numéro, nous est apparu comme un excellent guide pour faire partager son intelligence de la guerre, où l'écran joue désormais un rôle stratégique-: "Regarder la guerre et faire la guerre, c'est le même jeu"...

Maryline Crivello nous propose un détour dans le passé, à travers des "fragments d'histoire" qui nous permettent de comprendre comment, depuis les peintures de la guerre jusqu'à la photographie, le cinéma et la télévision, notre regard a changé.

Benjamin Stora s'attache à une autre histoire de la "deuxième" guerre d'Algérie, celle racontée par les films de fiction, qui construisent autrement notre regard sur le réel, sans parvenir pourtant à remplir le manque d'images de ce conflit.

C'est par l'étude du film singulier d'Elia Suleiman, *Intervention divine*, que Christian-Marc Bosséno, à son tour, nous livre une lecture de la guerre.

Rashid Khalidi, dans un texte qui reprend une conférence donnée à l'université de Bir Zeit, s'élève avec force contre les attaques et les attentats contre des civils, considérés clairement comme des crimes de guerre. "Le fait qu'Israël commette régulièrement de tels crimes n'est pas une excuse pour que les Palestiniens fassent de même." Regarder la guerre engage des valeurs, des affects et des points de vue différents.

Daniel Dayan, en spécialiste de l'analyse des médias

dont la sensibilité a été heurtée par la façon dont les télévisions françaises couvrent la guerre entre Israéliens et Palestiniens, nous fait partager ses interrogations sur le rôle des images et sur l'impact des constructions symboliques qui sont à l'œuvre.

Jean Claude Coutausse, dans un entretien réalisé par Renaud Ego, nous fait entrer dans l'univers complexe du reporter photographe de guerre qui, du Liban à l'Afghanistan, de l'Intifada palestinienne à la guerre en Bosnie, a été confronté à l'urgence et à la violence de faire des images. "On peut photographier la mort sans obscénité. C'est une question de regard."

Bruno Etienne s'est justement posé cette "question de regard", à propos des couvertures de la presse magazine en France concernant l'Islam. Le résultat est édifiant, une véritable "grande peur des bien-pensants" est en train de se fabriquer, en toute bonne conscience. L'Islam, voilà l'ennemi! La guerre se prépare dans l'univers symbolique, elle se travaille dans l'opinion à partir du regard porté sur l'Autre.

L'écrivain américain Stewart O'Nan, dans un entretien réalisé par Cédric Fabre, s'élève vigoureusement contre cette "réécriture de l'histoire" par les Etats-Unis depuis le 11-septembre.

"Pour rendre la violence possible il faut démoniser celui dont on veut faire une victime¹." N'est-ce pas justement ce à quoi nous sommes en train d'assister à propos de l'Irak de Saddam Hussein? Dictateur féroce dès sa prise de pouvoir, dont les Etats-Unis

comme l'Europe se sont longtemps accommodés, aujourd'hui il semble ne plus jouer le bon rôle dans la région, il faudrait donc faire contre lui et son pays une "guerre préventive"...

Images de guerre, guerre des images, c'est autour d'une table ronde, qui s'est tenue en marge des 9^{es} Rencontres d'Averroès, associant différents auteurs de ce dossier, Bruno Etienne, Benjamin Stora et Rashid Khalidi, et d'autres intervenants aux Rencontres, Ilan Greilsammer et Alain Joxe, que se clôt ce dossier sur regarder la guerre, et que s'ouvre une réflexion qui va nous poursuivre longtemps...

MARYLINE CRIVELLO ET THIERRY FABRE

1 René GIRARD, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Le Livre de Poche, coll. "Biblio essais", 2001, p 81-82.